

Joël MEDINA

LA QUESTE D'ALDORAN

(Traduit du Zoranien)



ROMAN MYTHOLOGIQUE

Courriel : joel.medina2@wanadoo.fr

« J'ai envoyé mon âme à travers l'invisible
Déchiffrer les secrets de l'au-delà ;
Et mon âme, bientôt, m'est revenue
Disant : "Je suis, moi, le Ciel et l'Enfer". »

"RUBAIYAT"
d'Umar Khayyâm,

poète et mathématicien persan du XI^{ème} siècle.

On peut lire aussi :

L'INDE DEVOILEE

ROBIN D'ARDECHE

LES AVENTURES DU DOCTEUR ENFOYRUS, [ISBN 2911344006](#)

- 1-ALDORAN : le Héros, Prince de Zatlan
- 2- KERGAL et ANTINEA : Roi et Reine de Zatlan, ses parents
- 3- KABBALIUS : le Mage
- 4-RATATON : l'Homme-Chat
- 5-ZERMINETTE : fille de Rataton
- 6-TRYPHONAR : Roi des Xuglons
- 7-SMIGOLL : le Dragon
- 8-ASGARD LE MAGNIFIQUE: le Chevalier
- 9-BELLEMICHE : le Boulanger
- 10-BOICUSSEC : le Tavernier
- 11-MEPHISQUENOTELES : l'Arracheur de dents
- 12-MALIKA : la Trollope
- 13-ALAMBIX : le Professeur
- 14-SOUSGROBIS : le Banquier
- 15-BIGLETOUT : le Cyclope extralucide
- 16-SOURDINGOS : le Maître de Musique
- 17-EPOPELIX : le Barde
- 18-HEMATOPHILOMENES : le Vampire
- 19-GARGANTAUGAS : l'Ogre
- 20-PIKEKU : la Sorcière
- 21-GALLINACCIO : le Révérend
- 22-KORAX : la Corneille
- 23-NAPOLEC LE MAGOT: le Singe
- 24-TICTAC : la Glougloube
- 25-PHILIBERT : le Lapin
- 26-CASTAGNETTE : la Laie
- 27-NESTOR : le Hérisson
- 28-ADAM LE KLEIN: l'Ancêtre
- 29-OL MEN: le Nain aux Mille Yeux
- 30-HAFNOR : le Nain des Mines
- 31-MOULIGAS LA DOCTE: la Tortue
- 32-URSULA, GILDA ET FREYA : les Filles de l'Air
- 33- FALBALA: l'Ondine
- 34-KARABOSS : Roi des Tritons, père de Falbala
- 35-0BERON : Roi des Elfes
- 36-TITANIA : Reine des Fées
- 37-TIGNASSE : l'Ogre du Moulin de la Cascade, amant de Titania
- 38-LE FAUNE REBOUTEUX: l'Ermite-Guérisseur de Kermalia
- 39-KERMALIA : la Forêt

Le mot du narrateur

Zoranius, vous connaissez ? Voyons, vous savez bien : la petite planète verte de la constellation d'Orion... Non ? Cela ne vous dit rien ?

Souvenez-vous. Sondez les profondeurs de votre atavique mémoire. C'était il y a 64.800 ans, ou peu s'en faut ; c'était à l'Âge d'Or du temps que les bêtes parlaient le patois universel ; c'était à l'époque bénie où l' Homme Bleu conversait avec les Elfes, les Trolls et les Génies, et où il s'abreuvait en bonne intelligence avec le lion auguste et la frêle gazelle le long d'un même ruisseau à la tombée du soir, cependant que la brise suave aux cent doigts de velours diffusait comme un marchand de rêves ses quintessences de rose, de miel sauvage et de jasmin. Pas d'animosité en ce temps-là, pas d'envie, rien que sagesse et innocence. Rien de trop, rien d'inutile.

Oui, il exista un temps où tout cela fut possible. Souvenez-vous : la cité de Zatlan, le mage Kabbalius, ami et conseiller du roi Kergal et de la reine Antinéa ; et de leur fils, surtout, le bon prince Aldoran.

Non ? Vous ne les remettez pas ? Et bien qu'à cela ne tienne, je m'en vais de ce pas dissiper vos ténèbres ; son histoire, au prince, je vais vous la conter. Et priez le ciel lecteur, la terre, les astres, et tout ce qui vous est auspiceux, que jamais de votre vie ne vous advienne ce qu'il lui arriva.

Comment vint au monde

le petit Aldoran

L'intrépide Ram n'avait pas dételé dans l'écurie de Vénia ses renâclants coursiers à la crinière d'or et dans quelque coin remisé son char nimbé de gloire, que déjà ce bon Kergal jouait à Colin-Maillard et Baysecul dans le foin de l'aire de battage du village Gigaudon avec sa femme Antinéa au beau croupion bien coscoté.

Il muguetait comme un frisque en la laictant et en braquemardant comme un saligaud. Elle l'esgrafignait, le mordait à l'oreille, le tastonnait et le turlupait en galoise tout en gémissant comme une ratepenade. Ils se rigolaient ensemble, triballaient, jouaient du serrecropière, belutaient, biscotaient, fanfreluchaient, besoignaient orbiculairement ou à jambes rebindaines.

Bref, ils cigognaient gaiement dans une fantasmagorique chevauchée à faire crever d'envie le diable et sa légion de suppôts, et envoyaient par-dessus les moulins les paillards, polissons, chauds lapins, pisse-froids à l'aiguillette nouée, libertins, lanternières, cerfs cocus, pisse-vinaigres arrosées d'eau bénite et claustriers trousse-jupons. Et ça fleurait bon la paille fraîche, la sueur et le fumier de vache, et que dea, dea, hue dia, fouette cocher, que c'était amusant !

Entre un âne abattu et un boeuf à abattre qui ne perdaient pas une seule miette du truculent spectacle, pointa soudain une autre tête. C'était Bacchus qui se faisait griller trois

côtelettes sur la braise et qui ricanait sous cape. Il était aux anges, ce brave démon. Il déboucha une bouteille qui aussitôt répandit dans l'atmosphère déjà chaude les effluves capiteux du produit tant redouté de son pampre sacré. Ce fut encore pire. Kergal ahannait et halebrenait en bâvant, tandis que son épouse hennissait en l'estranglant à demy et lui tirait les cheveux à pleines mains en barytonant de la pétoire comme une pouliche de trois ans excitée par un régiment de gratte-culs, prête à lancer des ruades à tire-larigot et à catapulter son cigogneur attentionné comme un vieux pneu flapi qu'elle aurait vite remplacé entre la Grande Ourse et Trifouillis les Oyes.

Chaque fois que la reine pétait, un nouveau Nain apparaissait, et vu que Kergal la secouait comme un prunier chargé de fruits mûrs, la générique flatulence prodigua en un tournemain de quoi largement contenter tous les saints du calendrier.

Les Satyres, bien que saouls, bambochards et matagrabolisés comme des bourrachous de messe, avaient compris le parti qu'ils pouvaient tirer de la situation. Aussi baillèrent-ils le branle du rigaudon de noce en pinçant les bouts de seins et les fesses d'Antinéa qui soufflait à présent comme un veau marin selon une cadence toujours plus soutenue, afin qu'elle délivrât par astrale pétarade toute une ribambelle de Sylphides qu'ils n'auraient plus qu'à lutiner et galiper à leur tour parmi les champignons des bois alentours, et les chapeaux des glands de chênes où se cacheraient les plus effarouchées.

Antinéa atteignoit maintenant le paroxisme de son plaisir concupiscent, car les joues rouges comme pivoine et l'esprit enfiévré elle récitait à part soi, toute grivoise et goguelue, le beau couplet que voicy :

Au commencement du monde estoit la merde,
Il veilla depuis lors à ce qu'on ne la perde ;
Car du premier trou de balle
Jaillit la matière fécale,
Derrière obscur de baryton
Dont on ne sut oncques le nom.

Cy jeta bas d'un coup de pets
Tout corps gazeux qui sait grimper :

Les Elfes bleus fuirent aux cieux,
Les Diablotins en d'autres lieux ;

Puis apparurent les Lutins
En témoignage du crottin.

Ce qu'entendant, les Satyres s'esclaffèrent à grand tabus de sacqueboutte en découvrant leurs chicots de vieilles lourpidons dégueulasses, et chuchotèrent au creux de son oreille esbaubie, en mesure entre deux coups de vietz, la stoïcienne sentence *age quod agis* qu'un pauvre cuistre de collège qui avait de l'huysle à gaspiller traduisit depuis par la tautologicque imbécilité "fais ce que tu fais".

Ainsi, preuve nous est donnée de ce qu'on perd souventes fois l'occasion de se taire, et qu'à tant raisonner on n'en vient qu'à se philogroboliser le comprenoïr comme un petit nigaud.

--Schlak, schlak, schlak ! Allez mon peton, baratte-moi bien, mon nébulon, mon sagouin, mon forfant, mon pinart, mon laboureur, mon renifleur cochon, et puis lanterne-moi ce que tu sais, mon ribaud, dit la reine en ouvrant comme un coquillage à son mari avec un soupçon de lascivie son joli petit maujoint crespelu, baveux et parfumé à la morille, les jambes entortillées autour de la taille de son triquedur.

--Oui ma géline, ma belle caille coyphée, ma cornucopie empétée, ma foulque, ma fouace, ma falote, ma cressonnière, ma blanche cravant, je suis ton averlan, ton merlan, ton bisouart, ton petit couillard, ton faquin, ton gentil bedaut, ton bimbeloteur et ton architriclin. Oui, crache tes esprits animaux, et que t'assiste le grand Ténébrion barbu ainsi que compère Trifouillas.

--Oui...ahh..., ouiii..ahh..., flanque-moi ta caillebotte au fond de mon sadinet ;
maintenant, turbine, vite ! ...Ahhhhhhhhhh !

C'est alors qu'à l'ultime instant de ces orgiaques ébats, soudain l'on entendit un bruit assourdissant, un big-bang formidable ; au point que Bacchus en personne sursauta, laissant tomber dans le feu sa cabirotade, la tête tournée à cent quatre-vingts degrés sur les épaules, l'oeil vif, la dent sortie sur les babines qui lui donnait un air canaille, et la tignasse ébouriffée.

Qu'était-ce ? C'était un gros, que dis-je, un énorme, un monumental pet de mesnage tout droit échappé du postérieur d'Antinéa. La déflagration fut d'une telle magnitude qu'elle éjecta dans les airs une espèce d'avorton d'au moins quatre kilos que Kergal se reçut en plein maffre.

--Ah, le petit merdeux, pétard de pétard ! dit le roi, un rien gouailleur. En voilà un qui ne manque pas d'air !

--Ouiiin !

--Alors ça, si je m'attendais ! Un petit garçon. Le portrait craché de son père. Regarde-moi ça, si c'est pas trognon. Le beau petit minois bleu ! Qu'il est mignon, qu'il est nu ! s'émerveilla la reine, étonnée qu'une telle somme de perfections eût pu isoier en un seul soir sans calculs du tréfond grisouteux de sa poupe poulinière. Je t'interdis de l'appeler ainsi. Il ne sent même pas le fient. Schlak ! Tais-toi, schlak !

--C'est ma foi vrai, qu'il fleure bon. On dirait de la lavande. C'est un miracle, un prodige, un signe. C'est le Tout-Puissant qui nous l'envoie : une espèce de machin-chose d'avatar de pet, quoi. Et c'est bigrement bien envoyé ! Je jure de ne plus roter à table. Désormais j'écouterai les sages et vivrai pieusement.

--On ne t'en demande pas tant. Tu sais bien que tu ne tiendrais pas trois minutes, cochon comme tu es. Non, éduquons-le mieux que nous l'avons été, et ça sera déjà pas mal. Pour le reste, ne rêve pas. Et puis, c'est le pied, la cochonnerie. J'aime ça, moi. Alors ne change jamais, ou bien j'irai me servir ailleurs. Dans la vie, il ne faut pas s'ennuyer, tu comprends ? Alors la sagesse, moi, je me la fous où tu penses. Je suis peut-être une galoyse, une bonne lope aimant bien lopiner, mais je sais ce que j'aime et je connais mes limites. Ca, c'est la vraie sagesse. Schlak ! Ouiii !

--Ouiiin ! Ouiiin ! Ouiiin !

--Entends-tu notre petit veau, Antinéa ? C'est la note la. C'est un signe, que je te dis ! Parfait, parfait, il s'accorde en tous points à nos deux vibrations. Un mi-joueur et une ré du cul. A partir d'aujourd'hui, tous les musiciens se référeront au la. Sinon, quand bien même ils me joueraient de la scie, ils n'obtiendraient pas un seul sol de ma bourse. Pas seulement un liard pour ces espèces de pipeaux.

Apparurent alors compère Trifouillas et le grand Ténébrion accompagnés par un cortège de petits Ogres barbus revenant de la chasse, et que ce brave Saint-Hubert devait tenir en estime si l'on en jugeait par l'abondance du gibier.

--En vérité, Trifouillas, ces mêmes passions qui ravalent l'homme au rang de la bête et le conduisent aux brûlantes flammes de l'enfer ont aussi cet étrange pouvoir de l'élever vers les plus sublimes hauteurs. Ce roi n'est qu'un ruffian, cette reine une catin qui aime son plaisir et couche dans sa ruelle tout le royaume. Pourtant ils viennent d'engendrer un saint, un futur rédempteur qui apportera la Lumière à des êtres qui, comme toujours, ne la méritent pas. Une débauche particulière et un mal nécessaire au bien universel ; la sagesse qui sort de la bouche d'une demi-folle. Qui peut comprendre ? Qui peut juger ? Pourquoi eux ?

--Toujours, mon bon maître, la clarté succède à la pénombre. Préfère-t-on le Soleil à la Lune ? L'esprit radieux à l'inquiétant instinct ? L'Oeuvre au noir précède l'Oeuvre au blanc : alpéto et albédo. Le fumier engraisse la Terre, rend vigoureux les arbres, les arbres donnent de succulents fruits à la robe vermeille, lesquels fruits nourrissent dix ventres affamés pour autant de cagueurs, par conséquent dix arbres, mille fruits, mille cagueurs, *et coetera* jusqu'à couvrir la planète entière de splendides vergers.

--Ou de cagueurs à ne plus savoir où les mettre, idiot !

--Bah, de toutes façons, pas de génération sans corruption ; pas de vin sans fermentation, pas de vie. L'eau pure est stérile et indigeste. Et comment réagit l'organisme pour s'en débarrasser ? En caguant. Ô saine nature ! Alors pourquoi tant s'inquiéter ?

--Veux-tu bien me rendre ça, saleté d'Ogre ? Sapajou, lifrelofre, lichecasse, croquelardon, branlotain ! Ma cabirotade ! hurla ce beuvreau de Bacchus qui poursuivait, fourche à la main, une boule de poils qui rebondissait en tout sens tel un ballon d'enfant, et qui lui avait dérobé une côtelette longue comme le pucelage d'une nonne de trois cents ans qu'il agitait comme une marotte de bouffon.

--Assez, Croquetribar ! intima Trifouillas. Je t'ai dit au moins cent fois qu'il ne fallait pas voler sa nourriture. Fainéant !

--Grml ! Mmgr ! Ougrr ! répliqua insolemment l'Ogre, qui se pouléçait déjà les badigouinces comme si un chanoine l'avait invité à ripailler avec lui au presbytère avec les deniers du culte.

--Non, pas d'excuses. Tu n'as qu'à chasser, tes frères y arrivent bien. Pardonnez-le, seigneur Bacchus. C'est un pauvre inadapté qui connut une enfance des plus difficiles. Songez que le jour de sa naissance il avala un chat noir, trois belettes, sept grimlins, neuf coquecigrues, un hippopotame à roulettes, un diable de Tasmanie, une lessiveuse et six tournevis ! C'est tout dire. Alors, vous comprenez...

--Veux pas savoir ! Manquerait plus que ça, qu'on fasse du social en faveur des Ogres ! Ma cabirotade ! Un présent de mon jeune et gentil échanton Lucifer, mon meilleur élève. Qu'est-ce que je vais lui dire, maintenant ? Attends un peu que je t'attrape, toi. Tu vas voir la fessée que tu vas te prendre !

Et, voyant qu'il allait être pris, le petit Croquetribar enfourna sans différer le produit de sa rapine dans le fond de sa gargamelle. Il manqua de s'estrangler à en escorcher le renard, car il se précipita comme un maistre de plaidoirie qui pense à dîner en cour d'assises.

Bien fait pour Bacchus : il n'avait qu'à manger du foie de veau. À moi, les Ogres n'ont jamais rien volé.

Les choses auraient tourné à l'aigre pour notre ami, si à cet instant précis une autre scène n'avait distraité l'assistance. C'était le couple royal qui discutait à présent du prénom qu'il convenait de donner à l'enfant.

--Pètecul.

--Il ne sent pas le fient, je te l'ai déjà dit. Schlak ! Ah, ce plat de flageolets ! Je propose Jolivent.

--Ventquibraille.

--Braillefoin.

--Foinducul.

--Cul toi-même !

--Culbriant.

--Brianbleu.

--Bleudeprus.

--Prusselie.

--Liedevin.

--Vinqurit.

--Ritafesse.

--Fessebal.

--Balthazar.

--Zarnibal.

--Balkabbal.

--Kabbalius.

--Ah non, ça, c'est impossible. C'est assez d'un ! Ainsi, mon aimée, nous disions Balkabbal ?

--Baligoinfre.

--Goinfre. .. c'est malin. Tu me donnes la fringale. Assez de ce petit jeu d'intellectuel, finissons-en. Pas possible, ces bonnes femmes ! Toutes les mêmes, plaisanta-t-il.

--Tu ne disais pas ça, tout à l'heure. Et ça, là, c'est du poulet ? Schlak !

La reine prit la mouche. Fini, le bouche à bouche, plutôt le tape-mouches ! La colère monta, siffla, bourdonna, enfla et explosa comme une cocotte-minute agacée par un feu à rôti des brochettes de Salamandre dans l'âtre d'un forgeron qui aurait trop levé le coude avant d'en user l'huile. Certes, le roi planta, ergota, regimba, éparpilla le foin dans les quatre recoins. Mais en vain, car la mégère en furie sellait ses grands chevaux. Elle donnait la charge en soldat émérite ; elle donnait l'assaut, montait à la bataille sans tambour ni trompette, se passant de héraut, de ban, d'arrière-ban. Indomptable amazone campée superbement dans sa pose guerrière, la voici pourfendant son petit roitelet en deux coups de rapière, et en trois coups d'estoc.

L'autre déjà se rend et déclare forfait, lorsqu'un pet gigantesque plus fort que le premier retentit dans les airs comme sonne une alarme. Tourbillon, vortex, tornade, cyclone et ouragan ; et que voici, et que voilà ? Des trous du cul, pardi ! Toute une légion de trouduc dont on fit des ministres pour mieux emmerdoyer le brave citoyen, car, ainsi que vous le savez, la politique consiste à dire aux pauvres imbéciles ce qu'ils ont envie d'entendre afin de mieux les... Et puisque nous en sommes à ce chapitre, il est bon de dénoncer ceux qui vous envoient paître chaque jour davantage :

Pétos, Chitos, Troucas, Fientas, Cagas, Viandox, Péta, Chias, ce menteur d'Escrément, Bouzic, Brenic, Mosquit, Gaspard et Tarnagaz, Gazoduc, Merditôt, Merditard et Lèchecul, Crotoçul, Piquecul, Pissocul, Pinecul, Patacul, Peignecul, Tapeçul, Torticul, Pompemerde, Touillemerde, Flasquemerde, Triplefient, Volovent, Chiot, Beurkas, Torch, Stron, Splach, Prout le petit benjamin, et son ami Merdouillon qui est un vieux couillon. N'oublions pas Bartafient, le roi de la police et maffieux de surcroît, et ce cher Motocrotte qui aussitôt mis bas, ne trouva rien de mieux qu'à torcher tous les Ogres.

Je vous laisse à penser ce qu'en dirent les petits monstres des bois. Car diable, elle comptait bien une centaine de trous, cette marmaille de myrmidons, et les sujets de compère Trifouillas ne l'entendaient pas de cette oreille. C'était grave, il y avait préjudice et crime de lèse-cul. Aussi, la mouche d'Antinéa qui n'était qu'escarmouche propre à moucher le nez du roy, dégénéra, et provoqua la pire bataille dans l'histoire de Zoranius.

Ce mémorable combat nous est connu sous le nom de "Bataille entre les petits Ogres de Trifouillas et les Torcheculs de la Reine", et si vous ne la connaissez pas, adressez une requête au Ministre de l'Education Nationale qui se fera un plaisir de combler l'impardonnable lacune de son programme.

Le sujet est sérieux, interdiction d'en rire ;
L'heure appartient au glas, gardons-nous du délire.
Ainsi donc Motocrotte, représentant des lois,
Jeune godelureau un peu tête de bois
Entreprit ce soir-là de décrotter un Ogre.
Enduisant son torchon d'un rien d'huile d'onagre,
Il frictionne avec force, avec autorité,
Un sbire à Trifouillas couvert de saletés,
L'un de ceux dont on prend le cul pour le visage
Tant envahit son corps le broussailleux pelage.
Mais nettoyer un Ogre, ô gageure insensée !
Peigner un chat persan serait bien plus aisé,
Car le gloton n'est pas d'un naturel patient
Et son sens de l'hygiène plutôt déficient.
Aussi en un instant notre brute endiablée
Lui plante dans la main trois de ses dents de lait,
Consacrant de ce pas la moitié qui lui reste
Au nez de Bartafient qu'il hait comme la peste.
Croquetribar joint là-dessus l'un de ces tours
Dont on dit volontiers qu'ils parlent sans détour,
Vu qu'il griffe aussitôt le dos de Merditôt
Pour confirmer l'édit : "plutôt moins tard que tôt" ;
Cependant qu' Escrément regagnant ses quartiers,
En orateur zélé venge son colistier :
Redoutable adversaire, il vole à la victoire,
Asphyxie l'ennemi d'un pet brimballatoire.

Ainsi toujours dépend la gloire du héros
D'un lâche procédé qui ne sied qu'aux blaireaux.
Quoiqu'on en dise : "grand coup d'éclat, apothéose",
La demeure de Ram ne sent guère la rose.

Nos historiens, et des plus érudits, ne s'accordent pas avec exactitude sur les dates (ce qui causa d'ailleurs dans la faculté d'Ocland le célèbre schisme des Torcheculs), mais il semblerait que la guerre des Ogres durât mille ans, durée tout à fait proportionnée lorsqu'on considère qu'un zoranien vit entre douze et quinze millénaires.

Mille ans plus tard donc, le petit marmouset d'Antinéa qui commençait à trouver le temps long, se mit à pleurer comme un veau et à pisser un océan de larmes qui déferlèrent sur tout le pays et noyèrent les Ogres qui ne savaient pas nager. Les rares rescapés gagnèrent le fond des bois, et depuis, on dit qu'il n'est pas plus gentil, timide et avenant qu'un petit Ogre de Trifouillas. Et si le voyageur attardé en rencontre un parfois, l'autre aussitôt l'invite à partager son champêtre repas constitué de pain d'épeautre et de fruits blets, et à se réchauffer les couilles auprès d'un bon feu de joie. Alors, après les frugales agapes et divers propos de table que nous tairons pour ménager la sensibilité des dames, l'Ogre le conduira tout penaud auprès d'un chêne sur le tronc duquel est clouée une plaque commémorative qui, en vieux zoranien, dit à peu près ceci :

Qu'en attestent les dieux, qu'en attestent les temps,
Jamais guerre depuis ne sévit comme antan ;
Oui, on l'avoue, on le confesse,
Mieux vaut rester serein en jouant Tapefesses :
Autant en emporte le vent galipétant,
Et qu'Aleph vous préserve de naître en pétant.

Et comme le petit brinqueborion de la reine fust conçu par un couple très adorant, ce fust raison pourquoi fust nommé Aldoran. Jamais sentence de sage ne tomba plus à propos :

« Si, avons-nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos jambes. Et au plus eslevé throne du monde, si ne sommes assis que sus nostre cul. »

La cité de Zatlan

Les pleurs d'Aldoran mirent par la même occasion un terme aux agissements des ministres. En effet, les Torcheculs n'ayant guère d'affinité avec l'élément Eau, les rares survivants du déluge contractèrent de si méchantes maladies que la reine les révoqua moins de trois mois plus tard.

D'autant plus qu'un beau matin surgit du fond des horizons cléments un terrible fléau dont le célèbre biologiste Carabistouillas isola le virus, le *Colibacillium ministrosa*, la pire des saletés qu'il se puisse imaginer.

L'infection progressait en trois temps.

Tout d'abord, la phase d'incubation qui coïncidait avec les périodes électorales. C'étaient les mystérieux crédits accordés par un généreux donataire aux manières de caméléon et aux intentions désintéressées que l'on avait surnommé tout exprès le grand Mystigri. Caisses noires balladeuses, transactions occultes, coffres percés et tonneaux des Danaïdes ; fausses factures et délits d'initiés, lesquels conféraient au *Colibacillium* une incontestable virulence. Puis venait le jour des urnes, celui où la fièvre atteignait son paroxysme. Il fallait se méfier de tout et de tout le monde, se garder de son voisin comme de la peste en habits d'avocat.

N'importe qui pouvait vous contaminer rien qu'en vous serrant la main. Surtout un certain député Démoniac qui puait l'ammoniac à pleine bouche et qui attendait le client à deux pas du scrutin avec un sourire racolleur de gourgandine à cent francs la passe, malgré ses dents gâtées par l'abus de goudron. Le même qui vous parlait de propreté et de loi anti-corruption sans rougir un seul instant des méphitiques relents de crapule qui se dégageaient

de son haleine de hareng. Pour un peu, il vous aurait craché des crapauds à la figure, et toute une cohorte grouillante de monstrueuses créatures au corps gluant que seul Jérôme Bosch eût pu peindre dans l'un de ses accès de verve psychédélique.

La contagion gagnait du terrain et prenait un malin plaisir à se propager au contact des bulletins de vote à demi bouffés par le *Phyloxera vastatrix*, tant et plus qu'une irrépressible envie de vous gratter la peau vous mettait au supplice dans l'isoloir avant cinq minutes. Comme la gale aux mille doigts crochus.

Enfin, le mal continuait sournois son petit bonhomme de chemin des années durant sans jamais être inquiété. Aussi occulte que le ver dans la pomme, pandémie universelle qui s'insinuait partout dans le royaume, l'accoutumance au pourrissement et à la corruption des mœurs s'était muée en seconde nature depuis des lustres, habituant les zoraniens au dictakt de la filouterie dirigeante ; jusqu'à ce que, minée, épuisée, exténuée comme une jeune fille en fleurs assaillie par une légion de vampires assoiffés par la bonne odeur de son chaud sang virginal, la société, dont la base courait plus vite que le sommet, décidât, saturée, d'en découdre avec cette imposture fantoche qu'on nomme pouvoir, et dont les protagonistes tirent subsistance et profit des couleuvres qu'ils font avaler au bon peuple, confondant fatigue et modération, sénilité et sagesse, agitation et dynamisme.

Et s'il sied à l'autorité comme à l'élégance sa cousine de demeurer dans l'ombre et la discrétion, à ce compte-là nous en connaissons plus d'un qui auraient mérité la charge de Roi du Monde, tous les candidats ne pouvant se partager celle, autrement convoitée, de Roi des Cons. Car enfin quoi ? Une fois élus, on ne les voyait pas davantage que ce petit chef chinois dont le nom m'échappe présentement, et que nous surnommerons *Hibernatus* avec votre permission, obéissant en tous points aux enseignements taoïstes, suivant lesquels il serait aussi facile de gouverner un état que de frire un petit poisson. Mais on vous le dit, mieux eût valu pour le médiocre qu'ils s'occupassent de pêche à la ligne plutôt que de friture. Et m'est avis que les rapports humains présenteraient bien meilleure mine, si moins d'individus ne commettaient la fatale erreur de s'estimer indispensables au bonheur d'autrui.

Bref, le *Colibacillium ministrosa* sonna le glas de l'Administration, et l'on promulgua une ultime loi que l'on adopta une fois pour toutes : interdit de légiférer, interdit de commander les autres, et interdit d'interdire, cette loi exceptée.

À dater de ce jour béni des dieux, tout rentra dans l'ordre naturel et général des choses, puisqu'il n'y avait plus personne sur Zoranius pour y imposer le sien particulier. Disparaît l'effet lorsque la cause cesse. La nature mieux que l'homme sait ce qu'il convient à l'homme. Encore devons-nous savoir la laisser s'échapper de nos propres entrailles où souventes fois, sourds à ses appels, nous la tenons captive dans la geôle de nos mesquines conventions et vanités mondaines.

Myopes de nous-mêmes si peu que rien, qui prétendons-nous guider, qui croyons-nous éclairer ? Pauvre aveugle, pauvre fou ! Et si le sage solitaire porte une lanterne éclairée dans la nuit obscure, ce n'est pas, vieil idiot, qu'il se pique de t'indiquer la voie et que tu le suives ; mais bien plutôt que tu trouves par-là moyen de l'éviter et t'écarter de sa route pour n'aller pas te heurter, dans ton aveuglement, ton front contre le sien qu'il réserve à de plus nobles desseins.

La lumière luit au-dedans de nous, rien ne sert de suivre celle d'autrui. Et qui sait lorsque tu toises ton voisin avec ton microscope, qui sait s'il ne lui sierait pas bien plus davantage la longue vue ou le télescope ? Qui es-tu, toi, pour juger de ce qui lui convient, quand tu ne connais pas seulement le lieu de ta demeure ? Qui sait même, si l'animal dont tu te moques n'a pas sur le monde des lueurs qui t'échappent ? Il est dans l'élan spontané une ignorance empreinte de sage dignité et de beauté sublime, et dans les mirages du mental maint miroitement de nature à fourvoyer dans les bourbeux marais de l'infatuation plus sûrement que dans l'océan de béatitude.

Quelques années passèrent encore. Et voici qu'une nouvelle sagesse s'installa dans ce peuple, où l'on vit même, ô miracle, la reine retrouver ses esprits et se comporter dignement aux côtés de son époux bienheureux. Sans doute la naissance d'Aldoran contribua-t-elle à ce changement, car le couple avait mis bien de l'eau dans son vin depuis sa conception.

Antinéa passait de longues heures à dorloter le bébé dans son berceau, celui orné d'un bouton de rose à son sommet. Avec une douceur infinie, elle lui susurrait à l'oreille une chanson suave qui parlait d'un petit caillou qui savait tout, d'un bouleau et d'un cube magique. Alors, comme sous l'effet d'un charme, Aldoran s'endormait apaisé.

L'enfance a cela d'enchanté qu'elle rend pur tout ce qu'elle touche en le rafraîchissant, et quand seriez-vous le pire sauvage, ses babils innocents et légers vous arracheraient un sourire ou des larmes d'humanité. Un peu à la façon de cette brute enragée d'amour que la belle princesse, ravie à son père et retenue dans son inaccessible château de bête, convertit en prince charmant à force de tendresse.

Hélas, rien ne dure ici-bas, surtout pas le bonheur. Un jour, d'étrange façon la reine disparut. Le roi se remaria avec la Dame de Trèfle, on plaça l'enfant en nourrice, et le bébé ne revit plus sa mère...

Gigaudon, le village natal d'Aldoran, n'était qu'une proche banlieue de Zatlan, la capitale de Zoranius. On fabriquait peut-être les petits avatars à Gigaudon, mais c'est depuis Zatlan qu'on gouvernait le monde.

Et quelle belle cité ! L'aurore boréale se parant de sa toge de pourpre saupoudrée d'or pur et léchée par sa myriade de langues de feu n'avait pas plus d'éclat que l'aura qui

enveloppait la ville tout entière, et tandis qu'Aquarius répandait dans les airs céruléens son fluide éthéré aux tourbillonnantes et moutonnantes volutes qui sublimait, volatil, vers des hauteurs que seul l'aigle fréquente, on voyait se déployer au travers de ce voile un peu brumeux les cent mille bras tentaculaires de pieuvre que traçait sur le sol le réseau des habitations, les unes évoquant des pyramides tronquées et graduées en balcon à chaque étage, les autres en forme de champignons des bois aux toits de chanterelles dont l'eau de pluie garnissait à ras bord les creux afin d'alimenter les douches, vu que les zoraniens se douchaient sept fois par jour en se savonnant avec de la graisse décapante de tricératops, ce qui leur éclaircissait le teint, raison pourquoi l'eau des égoûts de Zatlan était si bleue qu'elle eût fait verdier de jalousie les rivières serpentant à proximité de vos usines.

Toutes les tentacules rayonnaient depuis un centre. Le saint des saints. La fameuse Bibliothèque-Pyramide qui à elle seule eût enveloppé Paris.

Tout le savoir zoranien se concentrait ici, dans le gigantesque cristal vert qui en occupait le foyer, la plus fantastique banque de données qu'on élaborait jamais, et que les zatlantes allaient quotidiennement écouter après la douche. Car l'émeraude émettait une vibration qui frappait leurs oreilles ultrasensibles lorsqu'ils s'asseyaient en posture de méditation et fermaient les yeux en toute quiétude, emportés par le diapason cosmique dans une indicible communion.

Les oreilles des zoraniens, comme vous le savez peut-être, imitaient à la perfection la forme du tuba, ce qui leur occasionnait parfois bien des désagréments, lorsqu'on songe qu'ils se mouchaient avec cet organe, et non avec le nez. Aussi entendiez-vous en hiver de véritables fanfares, car les rhumes filaient bon train à la saison des frimas.

L'hiver ne faisait pas que des malheureux, remarquez, les musiciens les premiers. Ainsi le grand compositeur Sourdingos sut tirer parti de l'épidémie chronique : c'est lui qui écrivit la célèbre Symphonie des Quarante Morveux, authentique hommage à la singularité otorhinolaryngologique des zoraniens. Même la Tétralogie de Wagner, pourtant riche en

sonorités cuivrées, serait impuissante à en rendre l'idée, ni davantage un troupeau de deux ou trois cents éléphants barrissant au bord du Gange ou du Brahmapoutre.

Le palais de Kergal se dressait face à la bibliothèque. Juste de l'autre côté de la Place des Baladins, lieu des joies et des plaisirs de Zatlan où depuis l'antiquité la plus reculée venaient se produire quantité de comédiens, artistes et camelots, forains, montreurs d'ours, chiens savants, marionnettes. Et tant d'autres qui avaient donné à la cité au cours des âges son honorable cachet de Ville des Libertés.

--Mordieu, sapalicou et frippenigaud ! tonitrua dans un parfait gascon un marchand à tête de chat vêtu de pied en cap à la façon des mousquetaires. Qui veut de ma brocante ? Un fauteuil du roi Trollop 1er, oui monsieur, et ici l'ancien pot de chambre de Trifouillas, le seigneur des Ogres. Doux, soyeux, veloûté mon tissu, belle ma dentelle ! Madame, cela ferait bien de l'effet sur vous. Jointe à cette paire d'escarpins que je suis prêt à vous céder pour une bouchée de pain, cette mousseline réduirait à néant l'attrait de vos rivales. Mais voyez donc : ces jolies jambes bleues au modelé parfait ne peuvent tolérer la médiocrité plus longtemps. Les bas que voici n'attendaient que votre venue : ils sont faits pour vos jambes comme vos jambes sont faites pour eux...

--Certes, ils vont mieux sur les jambes de Madame que sur tes sales pattes poilues et griffues de bonimenteur ! plaisanta un passant qui semblait appartenir à la garde royale, à en juger par son hoqueton et l'épée-laser pendue à sa ceinture.

--Et vous, gentilhomme à la si fière allure, arrêtez-vous donc un moment pour goûter ce verre de bon vin d'Elyctre que je vous offre en toute amitié, sans vous engager à rien. Vous m'en direz des nouvelles ! Approchez, bonnes gens, approchez : chez ce bon Rataton, on vend tout à prix raton !

--Chez ce fripon de Rataton, on ne pénètre qu'à tâtons, et l'on ne sort qu'à reculons ! Il vous remplit le carafon pour mieux vous soutirer vos fonds, le parodia un vieillard à la peau parcheminée, au teint cireux, et au faciès grimaçant de gargouille.

--N'écoutez pas ce marchand de chiffons déclassé. C'est le pire rogneur d'écus que l'univers ait enfanté, et ça ose donner des leçons de savoir-vivre et de probité ! Sale ladre clocheteux, gueule en papier mâché, vieille outre percée, vache crevée, bite de souris, tais-toi, que tu pêtes de la bouche, malheureux ! Tais-toi donc et passe au large. Fuis mon étal toutes voiles dehors, avant que la fantaisie ne me prenne de te chatouiller les côtes avec ma rapière impatiente ! Allez, c'est ça, fous le camp, lombric ! Déguerpis, vite, hors de ma vue, ou je te fais avaler ta canne avec ta médisance. Houste !

--Hé là ho, comme tu y vas, Rataton ! Pour trois mots d'esprit c'est s'emporter plus que de raison. Haine gratuite. Ce n'est qu'un pauvre hère qui n'a peut-être pas trois rogatons à se mettre sous la dent. Misère n'est pas vice. Tu devrais avoir honte.

--Pas si hère que ça. C'est le plus riche usurier de la ville, mais vu qu'il est plus pingre qu'Harpagon, ça ne se voit pas. Il se déguise en clochard pour ne pas attirer sur lui la Cour des Miracles, mais la nuit, tandis que vous dormez à poings fermés, ce vieux grigou se lève et compte ses pièces d'or en les écoutant tinter, les égrenant interminablement jusqu'à donner le tournis au hibou de service. Je suis sûr qu'en comparaison les Nains et les Kobolds crèvent la dale comme des karaques. Je ne serais pas tellement surpris qu'il ait dépouillé quelques-uns de ces prolétaires, car en matière d'arithmétique on ne leur donne que trop facilement le change : eux, dès qu'ils entendent chanter le métal, pourvu que ça fasse du bruit ils sont heureux. L'autre saligaud les entreprend d'abord au jus de gencive de cancrelat dont ils raffolent tous ; après quoi, ces petits nigauds n'étant plus en mesure de distinguer le jaune du gris, il profite de l'occasion pour troquer dix kilos de sa ferraille contre une livre de pépites. Un vrai vampire, je vous dis !

--Et quand bien même. Quel mal t'a-t-il causé ?

--Il osa réclamer la main de ma fille l'an passé. Ma petite Zerminette avec ce vieux

croulant : pouvez-vous imaginer pire affront ? Et surtout, comme si un tel trésor ne suffisait pas à contenter le plus exigeant des hommes, il me réclama une dot exorbitante. Quinze lingots de mon or le plus fin ! Vingt ans d'économie et de sacrifices pour les donner à ce cochon, autant aller me faire pendre ! Je ne chie pas les pièces d'or comme l'âne d'un certain conte, et ce chien galeux de Sousgrobis ne pense qu'au profit : s'enrichir et thésauriser, telle est sa devise et l'idéal de sa mesquine vie. De ma fille, il s'en fout comme de sa première quenote.

--Quel âge a-t-elle donc ?

--Sept ans, Monseigneur. Comme notre bon prince Aldoran. En âge proportionné de zoranien, du moins.

--Fichtre ! C'est un peu tôt, non ?

--Le temps suit son inexorable cours, et passe plus vite que le météore ou la rosée de l'aube du printemps juvénile. Et je ne veux pas allier le sang de mes aïeux à celui de quelque cul terreux sans avenir ni noblesse. Aussi ai-je songé à lui trouver un prétendant digne d'elle, avant que la vieillesse ne me ravisse le peu de santé et d'entendement qui me restent, comme à l'autre imbécile. Dans dix ans, je ne serai plus que la moitié de moi-même, et je n'imposerai pas à la chair de ma chair la triste vue de mon déclin et son cortège de calamités.

--Que n'es-tu zoranien, tu ne craindras pas le temps.

--Que voulez-vous ? Je ne suis qu'homme-chat, il me faut bien m'en contenter. Encore qu'il vaille mieux cinquante années de plénitude que quinze mille ans d'ennui...

--Les chats ont neuf vies, m'a-t-on dit !

--On vous a mal renseigné. Fables, que tout cela. La vérité, c'est que vos amis ne connaissent rien des rhumatismes que nous endurons, du mauvais tour de rein qui nous surprend lâchement tandis que nous sautons d'un toit. Le pâté n'a plus de goût, et nos yeux se voilent et coulent la chassie. Pire encore, nos dents, les attributs guerriers par excellence dont nous étions si fiers, tombent, et nous condamnent à manger de la purée : honte, flétrissure, infâmie des derniers jours de la vie ! Où sont passés la vigueur, la gloire et le panache

d'antan ? Tudieu ! Plutôt mourir toutes griffes dehors que de subir des ans l'irréparable outrage!

Et cependant que Rataton contait ses états d'âme au capitaine des gardes, la foule se pressait sur la place.

Elle s'agglutinait même. Et cette cohue de caravansérail mêlait de bric et de broc dans un inextricable enchevêtrement badauds en surcot et cotte hardie, chevaliers de l'Espace-Temps portant gants de brocart, chamarrés et empanachés, se frayant un passage en batmobile ; magiciens à la tunique verte, bateleurs et jongleurs, cracheurs de feu, oiseleurs; histrions chaussés de brodequins, saltimbanques à la livrée d'Arlequin, danseuses du ventre et courtisanes ; escamoteurs et coupe-bourses aux doigts crochus fins et agiles, idiots de village chapés et mitrés comme évêques de cour qui riaient plus fort que l'assistance qui les gaussait ; rémouleurs, rétameurs, drapiers à deux sous l'aune, pelissiers, savetiers, taillandiers, apothicaires, peintres et paroliers en culottes bouffantes, enlumineurs et illuminés.

Les Lutins, sémillants et farceurs, enduisaient de jus d'astragale les semelles des passants qui musardaient sur les pavés. Les Satyres tapaient sur les fesses des belles filles et des bourgeoises qui, au fond, ne demandaient pas mieux que de sortir de l'ennui conjugal. Les Cyclopes, mal embouchés et saturés de vin comme des éponges, rossaient l'imprudent qui les serrait de trop près, et les petits Ogres de Trifouillas tourmentaient l'ancien bailli, car il demeurait le dernier rescapé des Torcheculs, lignée à laquelle ils vouaient une haine héréditaire pour la raison que l'on sait.

Ce pauvre Basochon qui n'avait plus aucun pouvoir discrétionnaire en vertu du décret royal n'en menait pas large, et chaque fois qu'un Ogre lui flanquait un coup de pied dans le tibia, le seul recours qu'il lui restait pour l'esquiver était de se fondre dans la multitude en bavant vert de rage ses imprécations à la figure d'un Gnome, se vengeant de la sorte sur une créature qu'il jugeait suffisamment inoffensive pour n'en rien redouter, et qui à peu d'exceptions près lui rendait la politesse au centuple argent comptant en lui martelant le pied

comme un fer à cheval : car les Gnomes, sachez-le, conservent toujours un trésor dans une poche, et un marteau dans l'autre...

Au centre de la place se trouvait un puits. Le puits avait pour nom *Puits des Sortilèges*. Cette appellation lui venait de ce que dans l'ancien temps une Fée s'était baignée dedans, et que, héritant de son magnétisme corporel, les eaux s'étaient chargées d'un mystérieux pouvoir curatif ainsi que de la miraculeuse vertu de transmuter les cailloux qu'on y jetait en or, et, plus merveilleux encore, d'exaucer le vœu que formulerait celui qui en boirait trois gorgées d'affilée dans la décennie à venir. Par malheur, l'usage du puits tomba en désuétude à compter du fatidique jour où, mû par son inextinguible soif de lucre, certain ministre des finances s'y noya tête première pour avoir voulu vérifier d'un peu trop près le bien fondé de la légende. Dès lors on boucha l'entrée avec une dalle, et la végétation recouvrit si bien la margelle que, deux générations plus tard, il ne se trouva plus personne pour en garder souvenance.

D'autant plus qu'un chêne truffier y avait élu domicile depuis deux millénaires. L'arbre aussi portait un nom : c'était *L'Arbre du Sacrifice*. On lui sacrifiait en effet régulièrement le corps d'un dragon sauvage occis dans quelque bois du voisinage --et non pas ceux des écuries royales, ce qui avait pour résultat de faire pointer comme le coucou d'une pendule la tête de la Dryade qui en habitait le tronc, laquelle se délectait goulûment du sang de la bête, et répondait ensuite à toute sorte de question qu'on voudrait bien lui poser.

Et justement, depuis cinq minutes au moins, une clameur bourdonnante et confuse en provenance du jardin de Zatlan serpentait et se frayait un passage le long de la place en direction de l'arbre consacré. À ses devants s'avancait un homme à la démarche altière, au pas ferme et assuré, épaules hautes, visage grave, regard pointé vers l'horizon, qui tenait posé à plat sur ses deux mains un plateau d'argent finement travaillé dont une petite boîte en bois précieux d'un brun foncé tirant sur le bistre occupait le centre, et qui ressemblait à s'y

méprendre à la tablette favorite du roi. Celle dans laquelle Kergal conservait comme une relique sainte l'Oeil de Miretout, le fidèle Cyclope extralucide de la cour que le trépas surprit dans sa cinq millième année pour n'avoir ni vu ni prévu l'oubliette dans laquelle il tomba avec perte et fracas lors d'une partie de Colin-maillard avec la reine. De mauvaises langues racontent que le sinistre Bigletout, qui brigait la place de son cousin, aida un peu le voyant à trouver la Trappe des Ancêtres.

La procession s'arrêta soudain. L'homme parla à la Dryade :

--Ô divinité, nous te vénérons et nous inclinons humblement devant toi. Daingne accepter ce modeste lézard en témoignage de notre infini respect.

--Comment oses-tu te présenter à moi avec une aussi piètre offrande ? Te moquerais-tu, par hasard, zoranien ?

Aleph me préserve jamais d'une telle impiété, ô divinité. Mais les dragons sauvages désertent la forêt de Kermalia, ces temps-ci, et le preux chevalier Asgard le Magnifique à qui incombe cette noble tâche d'ordinaire, n'a pu ramener de sa chasse que ce chétif saurien aux écailles aussi vertes que l'espérance qui anime ma foi. N'y vois-là nulle offense. La sincérité habite notre cœur et arme notre voix.

--Soit, donne-moi ton cœur, alors. Arrache-le.

--À l'instant, si tu veux ; t'entendre c'est t'obéir, divinité.

--C'est bien, je te crois. Tu es franc et loyal, et l'éloquence parle par ta bouche.

Rentre ton glaive au fourreau. Bon. Mais du sang d'un lézard n'attendez pas merveille : je verrai ce que je verrai. Enfin... Approchez, zatlantes, que je rende l'oracle.

--Divinité, demanda un vieillard à la mine inquiète, mourrai-je bientôt ? Et comment ?

--Tu mourras à la fin de ta vie. Meurs tôt, meurs tard, mais fais-le comme il faut. Car en vérité, par les plus grandes morts s'obtiennent les plus grands destins. Quant à ton trépas, homme chenu, il sera à l'image de ce que fut ta vie : paisible et doux. Aussi, je te le dis : aime la vie, et la mort t'aimera. N'aies nul souci, et achève serein le reste de ta route.

--Divinité, où trouverai-je la fortune ? aboya un homme dont le parler impétueux s'accordait en tout point avec ses manières de rustre.

--Au même endroit, sois-en sûr, que la douleur qui hâtera ta fin.

--Et ma fille, divinité, guérira-t-elle bientôt ? dit une femme à demi éplorée.

--À l'heure où tu me causes, la mère, elle est déjà rétablie. Veille plutôt à soigner ta propre maladie, car bien que tu ne le saches pas encore, l'infection a gagné ton corps et couve comme le feu sous la cendre. Va donc boire un peu d'Elixir de Lumière dans le laboratoire du mage Kabbalius. Dis-lui que tu viens de ma part. Veux-tu une ordonnance ?

--Remporterai-je ma prochaine victoire contre les Xuglons, divinité ? l'interrogea un commandant.

--Tu détruiras une grande armée, assurément. Mais laquelle des deux, je ne saurais l'affirmer avec certitude. Montre-moi tes mains, commandant.

--Voici.

--Les huit lignes transversales qui barrent ta main droite m'indiquent que tu tueras huit mille Xuglons ; le profond sillon que je vois dans ta main gauche me révèle que tu regretteras d'en avoir tué un de trop. Méfie-toi surtout de celui-ci, car son peuple le proclamera martyr : mort, il te causera plus d'ennuis que vivant. Mauvais pour toi, mauvais pour Zoranius.

--Que me chantes-tu là, pie bavarde ? Apprends que le commandant Zapathor ne perd jamais la guerre ni le Nord. Va au diable, toi et ton oracle bigleux ! Je ne te crains pas. Tu dis n'importe quoi.

--Il faut bien commencer un jour. Et ce commencement-là pourrait bien t'achever. À ta guise. Je t'aurai prévenu, homme arrogant.

Soudain, une fillette aux pieds nus et à la frimousse de petite chatte s'approcha de la Dryade l'air si recueilli qu'elle ne sembla pas remarquer la marée humaine qui l'entourait. Elle inspirait un tel respect qu'à son passage les gens se turent et reculèrent de deux pas. Zerminette --car c'était elle-- portait un grand bouquet de roses blanches qu'elle déposa

simplement à terre auprès du chêne sans dire un mot. Elle restait là, debout, les mains jointes, et elle adressait comme une prière muette à un interlocuteur invisible.

La quiétude innocente illuminait son visage malgré les épreuves et les souffrances qu'on y lisait à livre ouvert, et que l'existence avait marqué de son coin de fer. Une âme déjà vieille dans un corps aussi jeune, cela bouleversait même la Dryade, car il est des douleurs qui forcent jusqu'à la compassion des dieux. Non de ces douleurs communes qui vous arrachent les cris du mélodrame, non, mais de celles qui vont s'insinuant dans votre personnage et vous apprivoisent lentement, de celles qui ne peuvent s'accomoder que du noble et digne silence de l'Informulé.

--Petite Zerminette, que viens-tu me demander ?

--J'apporte ces fleurs pour ma mère qui repose au ciel parmi les anges. Parfois je l'aperçois dans mes rêves, gambadant insouciant dans les vergers d'Aleph tandis que les musiciens du Panthéon lui donnent une aubade, et que les jardiniers du Parnasse jonchent ses pas de pétales aux sept couleurs. Parfois elle se retourne tristement vers notre terre et pleure avec amertume notre absence. J'ai beau lui parler, elle ne m'entend pas. Dis-lui, Dryade, de ne pas s'inquiéter pour nous, et que quand tout sera fini, nous serons à nouveau réunis tous les trois, elle, mon papa Raton et moi. Alors nous ne nous quitterons plus jamais. Non, jamais plus.

--Oui, ma chère enfant. C'est promis, je le lui dirai. Je lui donnerai tes roses qui sont très belles et sentent bon. Elle sera contente, j'en suis sûre.

On crut entendre comme un sanglot étouffé. Qui l'étouffa, on n'en sut rien, mais la rumeur circula un certain temps qu'il s'était échappé de la poitrine d'une jeune femme qui avait disparu presque aussitôt.

--Holà, la Dryade ! Une seule question, lança à l'intention de la sibylle un énigmatique personnage enveloppé dans un manteau de bure élimé dont la capuche rabattue lui dissimulait la moitié supérieure du visage, et dont la forte haleine de remugle dénotait qu'il ne prenait pas souvent le frais : "Aleph existe-t-il ?"

--Ah ! La question qui tue ! Et comment le saurais-je ? Les dieux, certes, mais Aleph ? Cette question n'a pas de sens. Demande-t-on si le centre de gravité d'un corps existe, bien que n'étant qu'un lieu géométrique abstrait sans dimension ? Je reconnais là les préoccupations d'un sophiste. Va donc bêcher ton jardin, au lieu d'empoisonner les oracles : tu te rendras plus utile. Si Aleph est, il n'a nul besoin de tes vaines spéculations pour prouver qu'il est ; s'il n'est pas, c'est autant de gagné en ne t'en occupant pas. Laisse-le tranquille ! Quant à exister, ma foi, c'est une autre paire de manches. Je ne me prononce pas. Un centre de gravité, ça n'existe pas, mais c'est ce qui donne au reste la puissance existante, le potentiel d'émergence, le centre immobile d'une roue qui ne cesse de tourner et, par Aleph, va savoir pourquoi...

--Mais Dryade...

--Non, non, et non ! Flûte ! Tais-toi ! Combien de tes semblables ont discrédité celui dont tu parles à cause d'un méchant livre qu'ils se sont crus obligés de nous infliger. En parler c'est toujours le trahir, donc tais-toi, c'est beaucoup mieux. S'Il habite ton cœur tu connais la réponse, et ta vie procédant de la Sienne, tout s'accomplit selon Sa volonté et tout est bien. Mais si tu cherches à prouver quoi que ce soit, c'est que déjà tu doutes, tu te coupes de ta propre essence, et partant, tu ne peux qu'égarer les autres dans ton désert d'impiété. Encore une fois, tais-toi ! L'écoute du Grand Cristal Vert ne t'a donc rien appris, tête de mule ? La plénitude, apprends-le, passe par la vacuité primordiale et l'épuration de toi-même. Hors du Vide, point de salut. Et, s'il te plaît, de grâce, va te laver !

Sur ces entrefaites, la pythonisse se retira dans ses sylvestres appartements. La consultation était terminée. L'assistance se dispersa aux quatre coins de la place, et la fête reprit de plus belle dans l'insouciance, les libations et la liesse.